

La jeune homosexuelle ... une fois encore

VI Congreso Internacional Convergencia – Madrid, 12 al 14 de julio

Groupe de travail *Convergencia* : Sexualités

Dans la biographie de Margarethe Csonka-Trautenegg, la jeune homosexuelle chez Freud, dénommée Sidonie Csillag par ses biographes Ines Rieder et Diana Voig, nous lisons que chez les Csillag, on ne parlait pas de l'origine juive:

« Les enfants étaient tous baptisés, et point final. Ils n'avaient pas droit à une éducation religieuse mais au moins à l'école ils étaient confrontés au quotidien chrétien. Parmi les relations de Sidonie, il y en avait plus d'une qui considéraient les juifs comme des gens de second ordre et Sidonie a lutté toute sa vie pour ne pas être considérée dans cette catégorie. Elle était une bonne chrétienne. Un point, c'est tout.»¹

D'ailleurs, nous savons que son père l'amène de la réputation de la jeune fille.

Plus tard, Sidonie accepte de se marier pour ainsi payer son tribut à la **normalité** car elle craint la marginalité. Elle nous dit dans ses mémoires :

« menacée par l'amour secret qu'elle ressent envers les femmes et la judéité. »²

Enfin, le nazisme et la seconde guerre ont fait d'elle une juive errante. Freud, connaissait-il le déni de l'origine juive chez les Csonka-Trautenegg ? Nous ne le savons pas, mais ce qui est étonnant, c'est que ni Freud ni Lacan ni Allouch se sont occupés du déni des origines chez le père de Sidonie. Il est possible que Freud et Lacan méconnaissent ce fait mais Allouch, l'éditeur de la biographie, ne pouvait pas ne pas le savoir.

Max Graf nous rappelle un conseil de Freud à propos de l'éducation de son fils Herner, notre petit Hans :

« Si vous ne laissez pas votre fils être élevé comme un juif dit-il, vous le priverez de ces sources d'énergie qui ne peuvent être remplacées par rien d'autre. Il aura à se battre en tant que juif et vous devriez développer en lui toute l'énergie dont il aura besoin dans cette lutte. Ne le privez pas de cet avantage ».³

À la différence de Freud, l'attention mise à la position sociale, le prestige et la réputation mènent la famille au déni de leur origine juive et c'est ce zèle de la part du père qui est au centre de la demande adressée à Freud. Et nous

¹ La traduction espagnol-français est à nous.

² Ibid.

³ <http://www.psychanalyse.lu/articles/GrafRememorations.htm>

connaissons bien le dénouement de l'histoire. Lacan signale que Freud le laisse tomber.

Pour une fois, Margarethe pleure d'angoisse sur le divan de Freud lorsqu'elle parlait de la dégradation à laquelle se soumettait son père par amour à cette femme froide, coquette et capricieuse : sa mère. Elle, Margarethe, choisit d'aimer une belle femme coquette et capricieuse de mauvaise réputation. Elle le fait imaginativement identifiée à son père mais le défiant aussi.

Le dégoût par le sexuel dénote l'hystérie. Elle aurait pu devenir « historique » mais ce ne fut pas le cas.

Quelle aurait pu être la portée d'un tel déni énoncé « on n'en parle plus »? Et puis, la demande d'attention envers sa réputation, la demande de la faire revenir sur la bonne voie, n'est-il pas un nouveau refus de l'essentiel du message que la jeune Margarethe adresse à son père?

J'accorde avec Lacan qu'à ce Nom du Père se substitue une fonction qui n'est autre que du « nommer-à ». Être nommé à quelque chose soutient un ordre qui se substitue au Nom du Père. Et je pense donc que c'est cela ce qui laisse la jeune fille en position de « nommée à » un destin de femme de « bonne réputation ». Elle se chargera de le discuter, non pas depuis sa judéité mais avec son amour envers une femme de mauvaise réputation.

Pura Cancina

avril 2015

puracancina@gmail.com